



**«AU DEBUT, ON A ESSAYE
D'ADAPTER LE MEDIA AUX
UTILISATEURS»**

Cela fait environ 90 ans que l'on utilise les médias de l'image dans l'enseignement, surtout comme matériel d'illustration. Les connaissances sur le langage, la fonction et les effets des images animées sont en revanche encore aujourd'hui restreintes. Une lacune, comme le révèle cet entretien avec la chercheuse en cinéma Anita Gertiser.

Interview: Laurent Baumann, Memoriav

Vous avez étudié le thème du film scolaire et éducatif dans le cadre du projet de recherche du FNS intitulé «Ansichten und Einstellungen: zur Geschichte des dokumentarischen Films in der Schweiz 1896-1964». Qu'avez vous trouvé lors de l'inventaire des fonds, c'est-à-dire quel genre de films scolaires et éducatifs avez vous trouvé et où?

Par chance, les films réalisés pour ce qui s'appelait à l'époque "Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für Unterrichtskinematografie" (SAFU) ont atterri à la cinémathèque bernoise du Lichtspiel. Le président du SAFU de l'époque a apporté le fonds à Berne parce qu'il n'était plus possible de le garder à Zürich. Les films importants d'un point de vue historique de la fin des années vingt et des années trente sont donc disponibles.

En plus du SAFU, le Cinéma scolaire et populaire suisse (CSPS) produisait aussi des films scolaires. Quelle motivation se cachait là-dedans?

La vocation. L'action de ces associations s'inscrivait dans le mouvement de la réforme du cinéma. Un mouvement qui est né au début du 20^e siècle, issu des associations de moralité en provenance surtout d'Allemagne et de France et destiné

à lutter contre le mauvais film. Au même moment, certains réformateurs ont trouvé que le cinéma était en fait un bon moyen d'enseignement, à condition que les images soient montrées de la bonne manière et au bon endroit.

Loin des cinémas et tous en classe, telle fut ensuite la devise. Mais comment ces films étaient-ils projetés, est-ce que les enseignants étaient formés pour cela?

Il faut savoir que dans le domaine du film scolaire, c'est le 16mm qui s'est imposé car il n'était pas inflammable et qu'il était plus facile à utiliser du point de vue des appareils. Le SAFU par exemple offrait des cours. Le but était de former au moins un enseignant par école à l'utilisation des appareils. Bâle-Ville a effectué un travail de pionnier dans ce sens. En effet, les autorités ont assuré l'équipement systématique des écoles avec les appareils de projection ainsi que la formation des enseignants pour leur utilisation. Cependant ce cas fait figure d'exception. En revanche, le CSPS, qui desservait surtout des régions rurales, mettait à disposition opérateurs et projecteurs.

Et quel genre de film était approprié pour les leçons ?

Il s'agissait de films documentaires qui étaient adaptés exprès pour l'utilisation dans les leçons, comme faisant partie du programme scolaire. Ils étaient répartis en différents thèmes qui illustraient différents aspects du programme à enseigner. De plus, les intertitres explicatifs étaient remplacés par des titres de chapitre. La mise en scène devait également éviter les artifices de la représentation cinématographique. Les films éducatifs se distinguent par l'utilisation du plan fixe. La mise en contexte était du ressort de l'enseignant. Par exemple, le schéma typique d'un documentaire sur les animaux était: recherche de nourriture, construction du nid et élevage des petits. L'acte de reproduction était naturellement exclu. Le film illustrait ce qui était travaillé en classe. Les films existants produits par des maisons comme Gaumont ou Pathé étaient remontés en fonction des besoins ou des habitudes suisses et adaptés à cette manière d'enseigner.

Quelle fonction le film a prise dans l'enseignement?

Pour les partisans, le film était un média de l'intuition au sens de l'enseignement de Pestalozzi et de son *ABC de l'intuition*. Pestalozzi est incontournable dans ce contexte. Le professeur d'école secondaire bâlois Gottlieb Imhof et le directeur du SAFU de l'époque, Ernst Rüst, qui, au cours des années 1920, ont adapté environ 200 films documentaires et produits quelques films scolaires, ont mis en œuvre ce principe pédagogique et didactique de base. Il existe par exemple pour le film du SAFU intitulé *Die Lachmöwe* (1930) tourné par Ernst Rüst, une documentation expliquant comment la leçon était conçue. Dans un premier temps, le maître préparait une approche qui faisait appel aux connaissances préalables de l'élève, par exemple au cours d'une promenade au bord du lac. Ensuite il projetait le film, une première fois sans commentaire. Durant la leçon, il revenait plus en détail sur certains aspects et traitait ainsi la matière à proprement parler. Enfin, il montrait le film encore une fois et les élèves devaient alors disposer des connaissances nécessaires pour en comprendre les détails. Pour contrôler s'ils avaient tout compris, ils devaient à la fin écrire une composition.

Est-ce que les choses ont changé depuis?

Ce qui a changé aujourd'hui, c'est que le film joue le premier rôle. Il montre et enseigne. "On met la cassette et voilà" comme l'a si bien formulé un jour la collaboratrice d'une médiathèque zurichoise. C'est dû au fait que les connaissances nécessaires sur le fonctionnement du média font défaut aux enseignants.

Cette absence d'esprit critique dans l'utilisation du média, on la trouve pourtant aussi dans les débuts du film scolaire. N'y a-t-il eu aucune initiative pour changer cela?

Si, avec l'avènement de la télévision dans les années 1950. Le SAFU et le CSPS se sont rendus compte qu'elle représentait une concurrence et ont voulu collaborer aussi avec la télévision. Ils ont remarqué que le nouveau média rendait le contrôle difficile. Les jeunes avaient l'occasion de voir aussi à la maison des films, qui n'étaient pas vraiment adaptés pour eux. Les législations cantonales relatives à la protection de la jeunesse face au cinéma ont de ce fait été dépassées.

Qu'entendez-vous par là?

La diversité médiatique et l'accès facilité aux images animées ont rendu obsolète le traditionnel principe du film éducatif. Au début, on a essayé d'adapter le média aux utilisateurs. Comme l'entrée au cinéma était interdite aux écoliers (jusqu'à 16 ans), on pouvait contrôler l'utilisation du média et ses contenus. Actuellement, nous utilisons les images animées de façon inflationniste: Youtube, des films sur le mobile, des articles en ligne avec des clips. Il n'est sans doute pas exagéré de prétendre qu'aujourd'hui la plupart des enfants avant d'entrer à l'école enfantine passent plus de temps devant la télévision qu'à la place de jeu. Ce qui signifie qu'une grande partie de leur socialisation se fait au travers du média. Les médias sont ainsi devenus un élément important de notre quotidien mais on doit toujours apprendre à lire les images animées en autodidacte. Je crois que cela tient beaucoup au jugement que le mouvement de réforme du cinéma a porté sur les images animées de fiction.



Exemple de film scolaire

Vous pouvez découvrir le film scolaire du SAFU *Die Lachmöwe* (1930) de Ernst Rüst sur le site de Memoriav: www.memoriav.ch/bulletin16

Légende : Anita Gertiser, dr. des., dans son bureau de Zürich. Photo: Laurent Baumann, Memoriav